

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

PIERO MANZONI

COMMISSAIRE

Germano Celant

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Massimo Melotti

CATALOGUE

Electa

TEXTES

Ida Gianelli
Germano Celant
Jean-Pierre Criqui
Jens Henrik Sandberg
Francisco Calvo Serraller
Nancy Spector

VERNISSAGE

Jeudi 6 février 1992
à 19h00

(Visite pour la presse à partir de 11h00)

DURÉE DE L'EXPOSITION

du 7 février au 3 mai 1992

HORAIRE

de 10h00 à 19h00
fermeture le lundi

LIEU

Castello di Rivoli
Museo d'Arte Contemporanea
Piazza del Castello
10098 Rivoli TO

L'EXPOSITION

L'exposition organisée par Germano Celant et réalisée en collaboration avec le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Kunstmuseum de Herning et la Fundación "La Caixa" de Madrid, constitue la plus grande rétrospective jamais réalisée de l'artiste prématurément disparu, il y a 29 ans, le 6 février. Des 120 oeuvres, provenant de collections publiques et privées, la moitié environ sont présentées pour la première fois en Italie. L'exposition est accompagnée d'une importante documentation historique comprenant des livres, des catalogues et des films d'époque. Parmi ces oeuvres, outre toutes les variantes des "Achromes", sont exposées "Socle du Monde, homage to Galileo", les "Linee", y compris celle de 7.200 mètres, les petites boîtes de "Merda d'artista" et les "Fiati".

L'ARTISTE

Piero Manzoni est né à Soncino (Cremona) le 13 juillet 1933, il est décédé à Milan le 6 février 1963. Au début, son travail est influencé par l'oeuvre d'artistes comme Burri, Kline, Fautrier et par la suite à partir de 1956 par le néodadaïsme. Il réalise les "Achromes", les lignes, les alphabets. Dans les "Achromes", son attention ne se porte pas sur la matière ni sur la couleur monochrome, mais sur un espace primaire, un degré zéro du tableau. A partir de 1961 sa recherche porte, de même que celle d'autres artistes comme Beuys, Rauschenberg, Klein sur une vision artistique et esthétique du corps. C'est ainsi que les excréments, le souffle et les personnes mêmes, "signées" par l'artiste, deviennent oeuvres d'art. La même année, il réalise la première "Base magica": toute personne ou objet posé dessus doit être considéré, tant qu'il reste sur la base, comme une oeuvre d'art. A Herning au Danemark, Manzoni réalise le "Socle du Monde", un paral-

lélépipède en fer (82cmx100cmx100cm) qui renversé devient la base qui porte le monde, oeuvre d'art. L'artiste, apprécié de son vivant par une partie de la critique et connu du grand public pour ses "provocations" est aujourd'hui considéré comme un des principaux protagonistes de l'art de ce siècle.

LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Germano Celant (Gênes 1940), théoricien du mouvement de l'"Art Pauvre", est responsable pour l'art contemporain du Solomon R. Guggenheim Museum et d'expositions internationales parmi lesquelles nous rappelons: "Ambiente Arte", Biennale de Venise (1976); "Futurismo e Futurismi" et "Arte italiana: presenze 1900-1945" avec Pontus Hulten, Venise, Palazzo Grassi (1986 et 1989); "Italian Art in the XX Century" avec Norman Rosenthal, Londres, Royal Academy of Arts (1984); "Memoria del futuro", avec Ida Giannelli, Madrid, Centro Reina Sofia (1990). Parmi ses principales publications: "Arte povera" (1969), "Arte dell'Italia" (1988), "Inespressionismo" (1988), "Artmakers" (1989), "L'inferno dell'arte italiana" (1990).

PIERO MANZONI

Biographie
(d'après le texte de Germano Celant)

Piero Manzoni naît à Soncino (Cremona) le 13 juillet 1933. Il meurt à Milan le 6 février 1963.

1956

Après une expérience figurative de type traditionnel, qui le conduit dans les années 1951-55 à peindre des paysages inspirés par ses lieux de résidence ou de villégiature, Manzoni, entre la fin de 1955 et le début de 1956, travaille à une série de tableaux à l'huile où sont représentées des images anthropomorphes. Ses premiers travaux sont exposés en août à la quatrième "Fiera mercato" au château Sforza de Soncino. Après cette exposition, Manzoni participe au prix San Fedele à Milan où il approfondit sa connaissance d'Ettore Sordini et, avec Sordini, Camillo Corvi-Morra et Giuseppe Zecca, il rédige un manifeste, publié à Milan le 9 décembre, qui s'intitule "Per la Scoperta di una Zona di Immagini". "Per la Scoperta di una Zona di Immagini" est également le titre d'un texte de Manzoni qui s'éloigne totalement du Manifesto.

1957

Le 2 janvier est inaugurée, à la Galerie Apollinaire, la première exposition en Italie d'Yves Klein. Manzoni visite l'exposition et rencontre personnellement, à un niveau formel toutefois, l'artiste. Le même mois, à la galerie du Naviglio, s'ouvre l'exposition d'Alberto Burri. En mars-avril, tout en continuant à travailler à des tableaux sur les hominidés utilisant des goudrons, il rédige le texte "L'arte non è vera creazione...", qui est publié et signé en mai, avec Sordini et Angelo Verga. Avec Sordini et Verga encore, il expose

à la Galerie Pater, dans une exposition collective présentée par Lucio Fontana et adhère avec eux, en juin, au Gruppo Nucleare, il prend ainsi part à la seconde génération du mouvement.

Il passe l'été à Albisola, lieu de villégiature de sa jeunesse qui est alors au centre d'une intéressante activité culturelle et figurative qui se rattache au Groupe Cobra, à Fontana, à Wilfredo Lam, Garelli, Emilio Scanavino, Cardazzo, Tullio d'Albisola, Pescetto et bien d'autres. Et c'est à Albisola précisément qu'il rédige avec Biasi, Colucci, Sordini et Verga, le "Manifesto di Albisola Marina".

Rentré à Milan il signe avec le Gruppo Nucleare Internazionale, le "Manifesto contro lo stile" qui porte les signatures d'Armand, Enrico Baj, Bemporad, Gianni Bertini, Jacques Calonne, Stanley Champmans, Colucci, Sergio Dangelo, Enrico De Miceli, Reinhout D'Haese, Wout Hoerber, Hundertwasser, Klein, Theodore Koeng, Nando, Joseph Noiret, Arnaldo Pomodoro, Giò Pomodoro, Pierre Restany, Saura, Sordini, Serge Vandercam et Verga. En octobre il participe avec Baj, Bertini, Bemporad, Dangelo, Klein, A. Pomodoro, G. Pomodoro, Rossello, Sordini, Verga, Asger Jorn, Vandercam, à l'exposition "Arte nucleare", à la galerie San Fedele.

Il réalise une série de travaux avec la matière, en calcaire brut, griffé et marqué, ou en toile découpée en rectangles irréguliers, qu'en automne il intitule "Achromes" pour souligner son intérêt, non pas tant pour la matière (qui peut rappeler Burri), ni pour la couleur monochrome (Klein et Fontana) que pour l'idée d'un espace dépourvu de toute image (qu'il soit couleur pure, signe, ou matière), un espace primaire qui s'identifie avec le degré zéro du tableau.

1958

Les continuel échanges avec le Gruppo Nucleare et en particulier avec Baj, se concrétisent en janvier dans une exposition à trois "Baj, Fontana et Manzoni" à la Galerie Bergamo. Cette exposition grâce à l'appui et à l'organisation de Renato Barilli est présentée à Bologne, au Circolo di Cultura.

Entre temps Manzoni abandonne définitivement, tout en continuant à exposer avec le Gruppo Nucleare, la peinture des Hominidés et

des goudrons et précise davantage son travail sur les "Achromes", d'abord en calcaire, puis en toile recouverte de kaolin. En avril en effet dans une exposition personnelle à la Galerie Pater il ne présente que des travaux réalisés avec ces matériaux.

En mai, avec Baj et Fontana il participe à la Galerie Montenapoleone à une exposition polémique, intitulée "Avanguardia" qui rassemble des oeuvres de Francis Picabia, Antonio Sant'Elia, Fontana, Baj et Manzoni. En même temps, dans le sillage des connaissances dada et futuristes pour l'objet banal et l'image élémentaire et phonétique il réalise une série de "Tavole d'Accertamento", dont quelques "Alfabeti", en positif et en négatif, et deux cartes géographiques.

Avec Baj et Dangelo il rédige le troisième numéro de la revue nucleare "Il Gesto". On y trouve des textes de Nanni Balestrini, Gillo Dorfles, Jaguer et Edoardo Sanguineti.

Les "Achromes" sont exposés en septembre à la Galerie Rotterdamsche Kunstkring de Rotterdam.

1959

C'est l'année de l'éloignement définitif du Gruppo Nucleare et de l'approfondissement du rapport pratique et théorique avec Enrico Castellani et Vincenzo Agnetti qui représentent, ces années-là à Milan, le pôle puriste de la recherche visuelle-concrète. Le 16 février il participe à une exposition avec Bonalumi et Castellani à la Galerie Prisma. En avril il réalise les premières "Linee" et au printemps toujours, il projette de marquer des personnes vivantes et de leur donner une carte d'authenticité (début de la réalisation des sculptures vivantes, 1961). Ces projets sont également accompagnés de l'idée d'enfermer dans des parallélépipèdes en plastique transparent des personnes qui peuvent être vivantes ou mortes.

Lors d'un voyage à l'Aja, au cours de son exposition personnelle à la Galerie De Posthoorn il fait la connaissance de Henk Peeters, qui le met en contact avec le Gruppo Zero. En avril toujours il expose avec Castellani et Agostino Bonalumi, à la Galerie Appia Antica de Rome. L'exposition est présentée par Leo Paolazzi, qui avec Sanguineti, Balestrini, Renato Barilli et

d'autres formera par la suite la nouvelle avant-garde littéraire italienne.

En cette période il publie un livre de grand format qu'il offre à Emilio Villa. Ce livre s'intitule PMP (Piero Manzoni Pirla).

De retour à Milan il réalise 45 "Corpi d'aria", des sculptures pneumatiques, un produit à fabriquer en série et à vendre au prix de trois mille lires, dans un étui en bois contenant ballon et trépied.

Le 18 août, à la Galerie Pozzetto Chiuso, il expose une "Linea lunga" et d'autres lignes de moindre longueur. L'exposition présente sur le périmètre des murs de la galerie, la ligne de 19 mètres 93 de long.

L'exposition scandalise au point que la ligne est endommagée; la nouvelle est publiée sur le "Giorno" de Milan. En septembre il expose à la Galerie Kasper de Lausanne avec Bonalumi et Castellani. Le même mois, de retour à Milan, il élabore avec Agnetti et Castellani le projet d'une revue qui puisse s'opposer à "Il Gesto" du Gruppo Nucleare: c'est ainsi que paraît "Azimuth".

Ses contacts avec les artistes, les galeristes et les écrivains les plus représentatifs se poursuivent, en particulier avec Edoardo Sanguineti.

En novembre, avec Castellani, il travaille à l'aménagement d'une galerie. L'ouverture a lieu le 4 décembre, la galerie s'appelle "Azimut" et l'exposition inaugurale est de Manzoni qui expose 12 "Linee".

1960

Dernière année d'activité de la Galerie Azimut.

Le 4 janvier a lieu le vernissage d'une exposition intitulée "La nuova concezione artistica" à laquelle participent Kilian Breier, Castellani, Oskar Holweck, Klein, Heinz Mack, Manzoni et Almir Mavignier.

Udo Kultermann, qui a publié un texte sur "Azimut" monte pour le Städtisches Museum de Leverkusen une exposition intitulée "Monochrome Malerei", un panorama international des artistes qui travaillent en utilisant une seule couleur. Parmi les italiens invités, outre Fontana, Castellani, Francesco Lo Savio et d'autres,

on trouve Manzoni.

L'artiste qui a réalisé de nouveaux corps d'air, les présente à Milan à la Galerie Azimut.

Au cours de la même période il réalise la première "Scultura nello spazio", une sphère soutenue par un jet d'air circulaire.

Il commence à voyager au Danemark à Copenhague et à Herning. En juin, il présente en effet à la Galerie Kopcke de Copenhague une exposition de 9 "Linee". Il fait la connaissance de Aage Damgaard, un industriel qui l'invite à résider dans un grand atelier aménagé pour les artistes invités.

Durant ce séjour à Herning, Manzoni réalise sa ligne la plus longue qui mesure 7.200 mètres.

De retour à Milan après son séjour au Danemark, Manzoni présente à la Galerie Azimut l'exposition "Consumazione dell'arte dinamica del pubblico divorare l'arte". L'exposition consiste en une table sur laquelle Manzoni fait bouillir des oeufs qu'il donne à manger au public, après avoir marqué chacun d'entre eux de l'empreinte de son pouce trempé dans l'encre.

Le 8 octobre il organise une exposition collective à la Galerie Trastevere de Rome.

Pendant l'hiver, à la demande de l'artiste yougoslave Josif Vaništa il prépare trois projets intitulés "Tavole di Accertamento". De la même année toujours, le texte "Philosophy of infinite space monochrome" publié par la revue japonaise "Geljutsu-Schinco" et la signature du "Manifesto contro niente", pour l'Esposizione Internazionale del Niente, manifeste également signé, par Carl Laszlo, Onorio, Fencart, Bazon Brock, Herbert Schuldt, Castellani, Mafck, Piene.

1961

Manzoni exécute en janvier la première base magique. Toute personne et tout objet restant sur la base doit être considéré comme une oeuvre d'art.

Entre janvier et février il expose, pour ses amis, les premiers "Achromes" réalisés avec des morceaux de coton et de la fibre de laine.

Manzoni et Castellani vont à Rome en avril et exposent ensemble à

la Galerie La Tartaruga. L'exposition présente, de Manzoni, "Achromes e sculpture viventi", des personnes vivantes signées par Manzoni lui-même.

En mai l'artiste met en boîte et produit 90 petites boîtes de "Merda d'artista". La merde est vendue au gramme au prix du cours de l'or.

En juillet, à l'occasion d'une exposition collective avec Castellani, Dadamaino, Bonalumi et d'autres, Manzoni présente, au centre de la Sala del Circolo degli Artisti, un plat contenant des oeufs marqués et invite les visiteurs à faire la "Comunione con l'arte", les oeufs sont consommés en un peu plus d'une demi-heure. Le 12 août les petites boîtes de "Merda d'artista" sont pour la première fois exposées en public à Albisola, dans l'exposition "Artisti in Villeggiatura da Pescetto". Invité au XIème Prix Lissone, Manzoni expose la Linea de 1140 mètres.

Après avoir passé l'été à Albisola, Manzoni repart au Danemark, où il inaugure le 18 octobre à Copenhague une autre exposition à la Galerie Koepcke, publicisée par l'inscription "Merda d'artista-un lavoro d'arte vivente" où il présente "Uova", "Merda d'artista" et "Sculpture Viventi".

Pendant son séjour à Herning il réalise deux grands travaux, la "Base del Mondo" et la "Vetrina Fosforescente".

Rentré à Milan, Manzoni travaille avec ardeur à toute une nouvelle série d'achromes, réalisés avec des matériaux divers.

L'hiver 1961 est riche en travaux et en projets, dont celui de peindre en rose le Duomo de Milan et l'"Afonía Milano" pour coeur et souffle.

1962

En février et mars, Manzoni est à Bruxelles et à Rotterdam où il noue des contacts avec la Galerie Smith et avec le Gruppo Nul. Le 17 février, à la Galerie Aujourd'hui de Bruxelles, il expose avec Castellani et le 9 mars il est au Stedelijk Museum pour une exposition avec le Gruppo Nul, où sa présence est due à l'appui de Sonnenberg et de Peeters.

Le 9 juin il est à Berne, à la Galerie Schindler, où expose le "Gruppo Zero". Le catalogue de l'exposition reproduit des oeuvres

de Pol Bury, Castellani, Dufrene, Fontana, Klein, Mack, Manzoni, Peeters, Piene, Schoohnoven, Uecker et la présentation de Doelman.

De Berne il se rend à Amsterdam, où le 4 août il expose avec Castellani et Schoohnoven à la Galerie Delta. Il publie "Piero Manzoni, the life and works", un volume de 100 pages blanches, seule la couverture est imprimée.

En novembre, exposition collective à la Galleria del Cenobio et rédaction du texte "Alcune realizzazioni, alcuni esperimenti, alcuni progetti".

1963

Dernière exposition en janvier à la Galerie Smith de Bruxelles. Il meurt dans son atelier le 6 février.

QUELQUES RÉALISATIONS, QUELQUES EXPÉRIENCES, QUELQUES PROJETS

Piero Manzoni, Milan 1962

Mes premiers "Achromes" sont de 1957: en toile imbibée de kaolin et de colle. En 1959 le raster des "Achromes" est fait de coutures à la machine. En 1960 j'en ai fait en coton hydrophile, en polystyrène expansé, j'en ai expérimenté des phosphorescentes, et d'autres imbibés de chlorure de cobalt qui changent de couleur au fil du temps. En 1961 j'ai continué avec d'autres en paille et en plastique et avec une série de tableaux, toujours blancs, en boules d'ouate velués, comme des nuages, en fibres naturelles ou artificielles. J'ai aussi réalisé une sculpture en peau de lapin. En 1959 j'ai préparé une série de 45 "Corpi d'aria" (sculptures pneumatiques) d'un diamètre maximum de 80 cm (hauteur 120 cm avec la base); l'acquéreur, s'il le veut, peut acheter, en plus de l'enveloppe et de la base (enfermés dans un petit étui) mon souffleur, à conserver dans l'enveloppe elle-même.

Dans la même période j'ai projeté pour un parc, un groupe de corps d'air (toujours sphériques) d'un diamètre de 2m50; grâce à un dispositif de compression de l'air ils pulseront sur un rythme très lent de respiration, non synchronisé (exemplaires expérimentaux, avec des enveloppes de petite dimension en 1959). En me fondant sur le même principe j'ai également proposé, pour une architecture, un plafond et une paroi pneumatico-pulsants. Pour un parc encore, j'avais pensé à un petit bois de cylindres pneumatiques allongés comme des tiges, qui auraient vibré sous le souffle du vent. (Dans le même projet d'autres tiges très hautes en acier, sous l'effet du vent, auraient produit des sons).

Pour le plein air, j'ai étudié (en 1959-60) une sculpture à mouvements autonomes. Cet animal mécanique sera indépendant, puisqu'il trouvera sa nourriture dans la nature (énergie solaire); la nuit il s'arrêtera et se recroquevillera sur lui-même; le jour il se déplacera, émettra des sons, des rayons, des antennes, pour rechercher de l'énergie et éviter les obstacles: on pourra en outre lui donner la possibilité de se reproduire.

En 1960 j'ai réalisé un vieux projet: la première sculpture dans

l'espace, une sphère tenue en suspension d'air par un jet en me fondant sur le même principe j'ai ensuite travaillé à des "Corpi di luce assoluti", des sphéroïdes qui, soutenus par le jet d'air convenablement orienté tournaient vertigineusement sur eux-mêmes en créant un volume virtuel.

Au début de 1959, j'ai réalisé mes premières lignes, d'abord plus courtes, puis toujours plus longues (19,11m, 33m, 63m, 1000m etc....); la plus longue que j'aie faite jusqu'à présent est de 7 200m (1960 Herning, Danemark). Toutes ces lignes sont enfermées dans des boîtes scellées. Je voudrais également tracer une ligne blanche tout au long du méridien de Greenwich!

En 1960, au cours de deux manifestations (Copenhague et Milan) j'ai consacré des oeufs durs à l'art, en leur imposant mon empreinte digitale: le public a pu prendre directement contact avec ces oeuvres en mangeant une exposition entière en 70 minutes. Depuis 1960 je vends les empreintes de mes pouces, gauche et droit. En 1959, j'avais pensé exposer des personnes vivantes (je voulais en enfermer d'autres, mortes, que j'aurais conservées dans des blocs de plastique transparent): en 1961, j'ai commencé à signer des personnes pour les exposer. Je donne à ces oeuvres une carte d'authenticité.

En janvier 61, toujours, j'ai construit la première "base magica": toute personne, tout objet qui se trouvait placé dessus était, tant qu'il y restait, une oeuvre d'art. J'en ai réalisé une seconde à Copenhague. Sur la troisième, en fer de grande dimension, placée dans un parc d'Herning (Danemark 1961) s'appuie la Terre: c'est la "Base del Mondo".

Au mois de mai 61, j'ai produit et mis en boîte 90 boîtes de "merda d'artista" (30gr chacune) conservée au naturel (made in Italy). Dans un précédent projet je voulais produire des ampoules de "Sangue d'artista".

De 1956 à 1960, j'ai préparé une série de "Tavole di accertamento" dont 8 ont été publiées en lithographie et rassemblées dans des cartons (cartes de géographie, alphabets, empreintes digitales...).

Pour la musique, en 1961, j'ai composé deux "Afonie": l'Afonia Herning (orchestre et public), l'Afonia Milano (coeur et souffle). Actuellement (1962) j'ai à l'étude un labyrinthe

contrôlé électroniquement, qui pourra peut-être servir pour des tests psychologiques et des lavages de cerveaux.

Editions Scheiwiller, Milan 1967